

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

	Saumur.	par la poste
Un an.	18f.	24f.
Six mois.	10	13
Trois mois.	5	7

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes de publication, seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* donne sous toutes réserves les nouvelles et grandes nouvelles qui sont arrivées hier.

La prise de Sébastopol est donc un fait à peu près certain, quoique non encore officiel. C'est la chute de la grandeur russe, c'est une victoire pour la France, une victoire pour la civilisation, une victoire pour l'Eglise. Grâce soient rendues à Dieu! Le schisme grec, si audacieux naguère, reçoit de ce grand coup une blessure profonde et peut-être mortelle. Il se voyait au terme de ses desseins; il entraînait dans une carrière de faciles triomphes; il s'était construit deux repaires inexpugnables, d'où il menaçait le monde latin et tenait sous le joug le monde oriental; ses volontés pesaient orgueilleusement dans le conseil des nations: il cronle, il est tombé. Sa chute étonne la terre, et ses vainqueurs eux-mêmes en sont surpris. On croyait qu'il tiendrait plus longtemps. Son arrogance avait donné de lui une idée plus haute. C'est à peine s'il honore sa défaite. Il n'est pas vaincu, il est dissipé. Il laisse aux mains des vainqueurs sa ville forte, ses vaisseaux, ses approvisionnements, ses soldats et sa gloire. Comme sa doctrine, comme sa politique, son courage n'était-il encore qu'un mensonge!

Le moment viendra bientôt d'écrire l'histoire de la prompte et brillante campagne dont nous ne connaissons encore que le premier résultat et dont les conséquences seront si vastes dans l'histoire. On admirera de plus en plus l'esprit qui a conçu cette vaste entreprise, le génie qui en a formé le plan, la volonté qui presque seule, dans sa tranquille énergie, loin du théâtre de la guerre, en a bravé les formidables obstacles. C'est sur l'ordre formel de l'Empereur qu'on a passé outre, bravant les maladies, les périls de la mer, les forces de l'ennemi dont on ne connaissait pas la faiblesse et dont on ne pouvait prévoir les fautes et l'aveuglement. Telle est la confiance que donne la justice aux cœurs assez grands pour l'aimer et pour la défendre: ils comptent sur l'assistance du Dieu des armées, qui est aussi le Dieu de la justice. Ainsifut livrée et gagnée témérairement cette autre bataille de la chrétienté, la bataille de Lépante, dont la prise de Sébastopol est presque l'anniversaire.

Mais si grande que l'on fasse ici la part des hommes, il faut y voir la main de Dieu, la main qui

écrase les superbes. Elle a voulu paraître il faut le voir.

D'un côté, le protecteur de l'Eglise; de l'autre, sont persécuteur; d'un côté l'homme simple et bon, le grand homme qui a rétabli le Vicaire de Jésus-Christ sur son siège; de l'autre, le despote fastueux et cauteleux qui par un odieux abus de la force et par un plus odieux mépris des traités, a ravi à l'Eglise plusieurs millions d'âmes en un seul coup. L'un a ouvert les lèvres du prêtre jusque dans les régiments, l'autre les a fermées jusque dans les temples; l'un a fondé ou assisté de sa main libérale un nombre considérable d'établissements religieux, l'autre a dépeuplé, renversé ou profané par centaines les monastères et les églises; l'un a appelé dans le Sénat les princes du sanctuaire, l'autre a divisé les prêtres en deux parts: ceux-ci pour ses antichambres, ceux-là pour la Sibérie. Pour le premier, des bénédictions libres s'élevaient tous les jours de l'autel libre; pour le second, les malédictions de l'innocent sont murmurées tous les jours au fond des mines et des cachots.

Ils étaient en présence, les armes à la main. Après des négociations où le bon droit avait apporté la modération et la franchise et que l'orgueil et l'astuce ont rendues inutiles, ils en appelaient au jugement de Dieu.

Le jugement de Dieu ne s'est pas fait attendre. Tout s'est tourné contre ce puissant empereur, qui pendant plus d'un demi-siècle, dans la plénitude d'un pouvoir et d'une force incomparables, a pu mûrir les projets immenses dont le monde admire le prodigieux avortement.

Sa sagesse l'a trompé, son orgueil l'a trompé, sa politique l'a trompé. Il a été trompé par la confiance que lui inspirait sa force la plus certaine, il s'est embarrassé dans ses mensonges les plus savants, il a été blessé par les gouvernements qui voulaient peut-être le secourir. Il comptait sur les éléments comme sur un rempart plus assuré que le granit de ses forteresses: les éléments l'ont laissé vaincre. Il comptait sur les périls du climat: en effet, la peste a traversé nos camps, mais elle s'est établie dans les siens.

Il n'y a pas encore deux ans, lorsqu'il donnait à l'un de ses agents une mission impérieuse, que celui-ci rendait insolente, l'Empereur de Russie s'embarassait peu de la France, et, d'une certaine manière, il avait raison. La France, si docile sous

Louis-Philippe, se remettait à peine de ses discordes intestines. L'homme nouveau qui la commandait, Napoléon I^{er}, empereur par la grâce de Dieu, mais empereur depuis la veille, était-ce là l'antagoniste du Czar de toutes les Russies, du plus ancien souverain de l'Europe, de l'allié de la maison d'Autriche et de la maison de Brandebourg, du protecteur de tant d'autres maisons souveraines, de l'arbitre des cabinets, du pape ou plutôt du Dieu angulaire de l'ordre européen, et qui, entouré de huit cent mille soldats et de soixante millions de sujets, régnait absolu derrière ces mers inaccessibles et ces formidables distances, où avait péri la fortune du premier Napoléon? Que pouvait contre lui le nouvel empereur? Avait-il des trésors? Avait-il des soldats? où étaient ses flottes? et s'il attaquait la Russie, que ferait-il de la révolution chez lui et autour de lui?

Aucun politique, alors, n'aurait cru à l'alliance de la France et de l'Angleterre et deviné qu'on verrait à la fois dans la Baltique et dans la mer Noire ces deux drapeaux unis, le Français et l'Anglais, Napoléon régnant. Aucun n'aurait cru que la pensée même en pût naître aux Tuileries, autrement que dans les rêves d'une nuit d'angoisse. Et, tout-à-coup, ce rêve a été la réalité.

L'alliance faite, l'Empereur de Russie n'y a pas voulu croire. Il a misérablement essayé de dissoudre ce noble pacte par de viles séductions. En repoussant ses avances, on lui offrait encore la paix, et certes à des conditions larges et bonnes pour lui. Son orgueil l'a rejetée. Il se hâte, il profite du temps, il viole les traités, il s'engage sur le territoire turc. Là, cet ennemi qu'il méprisait lui tient tête, l'humilie, le châtie. On le chasse, ses soldats se retirent comme des larrons, emportant des hardes et laissant des drapeaux.

Les hésitations des puissances allemandes l'ont perdu en voulant le ménager. Si l'Autriche et la Prusse s'étaient prononcées plus vite et plus nettement, il aurait cédé, sans doute, et conservé au moins quelque prestige. En tout cas, il n'aurait pas fait cette désastreuse expédition de la Valachie. Mais Dieu voulait enfin le punir.

Il avait mis son espoir dans la science moderne. Quant à l'art militaire, la Russie pouvait paraître une puissance civilisée. Il croyait avoir de l'artillerie, des fortifications, toutes les ressources de

FEUILLETON

LA FERME MAUDITE.

TRADUCTION D'UNE NOUVELLE D'OSWALD TIEDEMANN.

(Suite.)

Je ne savais que penser, je la priais, je la conjurais de me dire de quel démon capricieux elle était tourmentée. pour être tantôt si taciturne et tantôt si joyeuse.

Mais à chaque prière, à chaque supplication, elle se contentait de secouer la tête et de me répondre avec un triste sourire:

— Tu ne peux m'aider, mon père.

Je lui demandai où elle souffrait; je voulais aller chez un médecin, me jeter aux genoux de l'homme de science, le supplier de venir.

Alors elle attacha sur moi ses grands yeux pleins de larmes, et d'une voix qui eût été chercher la pitié au fond du cœur de l'homme le plus insensible, tant elle était désespérée:

— Y a-t-il un médecin qui guérisse de l'amour? me demanda-telle.

Je demeurai écrasé. Quelle pût aimer quelqu'un, c'était la seule chose que je n'eusse point prévue.

O pauvre et fragile cœur humain, qui, au milieu de la plus lamentable misère et de la plus terrible désolation, revient toujours à sa destination unique, l'amour!

Je cherchai inutilement à en apprendre davantage; sa seule réponse à mes instances fut de me tendre la main et de me dire:

— Laisse-moi, bon père; tu ne connais pas de remède; mais moi je connais un remède.

Puis, comme je la pressais de me l'indiquer:

— La mort! murmura-t-elle avec un triste sourire.

Et, profondément ému, le vieillard s'arrêta, en regardant son hôte, presque aussi sombre et presque aussi attristé que lui.

Elle se trompait, reprit le vieillard, la mort n'avait pas encore eu pitié d'elle, et son mauvais destin préparait à la pauvre enfant une douleur plus atroce qu'aucune de celles qu'elle eût encore éprouvées.

CHAPITRE V.

LA FOLLE.

Les yeux et les traits du vieillard reprirent alors pour un instant cette expression sarcastique qui avait si profondément frappé le jeune docteur lors de son arrivée à la ferme et des premiers mots qu'il avait échangés avec lui.

Le vieillard continua.

Pour la première fois, samedi dernier, depuis son arrivée à la ferme, Anne alla au marché seule, ajoutant quelques fleurs aux légumes que nous avons l'habitude d'y porter.

J'étais retenu ici par la goutte, douloureusement

étendu dans le fauteuil où vous êtes.

Tout-à-coup la porte s'ouvrit, et Anne s'élança pâle, haletante, échevelée dans la chambre.

Avant même qu'elle eût parlé, je devinai qu'il allait m'arriver un grand malheur.

— Homme, s'écria-t-elle en me regardant avec terreur, homme, est-il vrai que tu aies assassiné mon père?

L'épée suspendue au-dessus de ma tête venait de tomber.

— C'est vrai, bégayai-je, — car je n'eus pas même la pensée de mentir.

— Vrai! c'est vrai, s'écria-t-elle en éclatant de rire et en tombant la face contre la terre.

Je la relevai.

Elle rouvrit les yeux, me regarda longtemps, puis éclata de nouveau d'un rire strident et terrible qui retentit dans toute la maison.

C'est ce rire que vous avez entendu et que vous avez pris pour un cri.

Elle était folle.

Depuis ce moment, les seules alternatives de sa folie furent tantôt un délire furieux, tantôt une tristesse profonde. Dans son délire, elle appelait son père; dans sa tristesse, son amant.

Hier, je suis allé à la ville pour voir un médecin. J'ignorais qu'il y en eût deux. Je me présentai chez votre confrère.

l'esprit militaire; il croyait avoir des soldats qui défendraient le drapeau comme on le défend ailleurs, là où le drapeau est le signe de la patrie. Il a vu la différence de l'esprit servile et de l'esprit militaire; de la science qui se développe naturellement chez les peuples libres et de celle qu'on plante par ukase chez les peuples esclaves, de la discipline du soldat et de l'obéissance de l'automate. Il a vu les Anglais et les Français enlever à la baïonnette ses forts si savamment construits; il a vu cette garnison, qui devait s'ensevelir sous les ruines de Sébastopol, non-seulement ne pas chercher la mort, mais, chose inconcevable et presque inouïe, demander la captivité.

Ainsi s'affaisse et tombe, comme paralysé, ce géant, ce colosse qui effrayait le monde. Le voilà par terre, le voilà ruiné en une campagne. Tout lui manque à la fois, et personne maintenant ne serait surpris qu'il s'abandonnât lui-même.

La situation du Czar, si abaissée devant le monde européen, devient en effet très-difficile en Russie même. Le gouvernement despotique n'est possible que dans des conditions où ce prince n'est plus placé. Un roi peut être malheureux, un despote a besoin d'être invincible: le Czar est vaincu. Il sentira bientôt de lui-même, nous l'espérons, à quoi ses malheurs l'obligent, et la main de fer qu'il appuyait sur ses sujets catholiques s'amollira. Au besoin, sans doute, la France et l'Angleterre auront la noble inspiration d'en faire un des articles du traité de paix. L'Empereur de Russie a commencé la guerre sous prétexte de protéger ses co-religionnaires les chrétiens d'Orient, but qui sera atteint par ses vainqueurs beaucoup mieux et beaucoup plus largement qu'il ne l'eût été par lui-même: il est digne de l'Empereur des Français de vouloir que l'un des résultats de cette guerre soit la liberté de ses co-religionnaires les catholiques de Russie. Que ce soit la son sublime trophée! Que, dans la Russie même, un *Te Deum* éternel célèbre la victoire que Dieu a donnée à Napoléon, empereur des Français. — Louis Veuillot. (Univers.)

Naples, le 20 septembre.

Le gouvernement des Deux-Siciles, vient d'interdire à la bourse de Naples, la négociation des titres à l'emprunt russe.

Cette mesure a causé une vive sensation, non que les capitalistes napolitains fussent tentés d'opérer sur des valeurs aussi peu favorisées par la spéculation, mais parce qu'on y a vu un indice de bonnes dispositions de la part du cabinet de Naples, pour la politique des puissances occidentales. — Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Le duc de Newcastle a reçu de lord Raglan une dépêche télégraphique dont voici le texte :

« Les armées alliées ont attaqué hier la position de l'ennemi sur les hauteurs derrière l'Alma et l'ont enlevé après un combat acharné, une heure et demie environ avant le soleil couché. La bravoure et la bonne conduite des troupes ont été incomparables. La position de l'ennemi était formidable et défendue par de nombreux canons de gros calibre. J'ai le regret de vous annoncer que nos pertes sont considérables, mais aucun officier général n'a été blessé. L'armée ennemie était évaluée à 45,000 ou 50,000

hommes d'infanterie. Quelques prisonniers, parmi lesquels 2 officiers généraux et 2 canons ont été pris par l'armée anglaise. — RAGLAN. »

Une autre dépêche reçue également de l'ambassade anglaise à Vienne donne d'autres détails: Le camp retranché autour de Sébastopol a été pris d'assaut après une défense acharnée. Leurs ouvrages avancés se trouvant enlevés, les Russes ont pris la fuite et les forts intérieurs ont été occupés. La dépêche se termine par la nouvelle que Sébastopol s'est rendu. La perte de cette seconde affaire a été plus considérable que dans la première, elle s'élevait, dit-on, à 5,000 Anglais et Français et 2,800 Turcs tués ou blessés.

Le *Times* publie une dépêche télégraphique de Vienne, de samedi soir, annonçant que, le 22, les Russes ont encore été attaqués par les alliés dans la plaine de Kalontai sur le Kacha; après une bataille sanglante qui a duré quelques heures, les Russes ont été complètement battus. Le fort Constantin aurait été pris le 24, et la garnison de Sébastopol se serait rendue le 25, dit une autre dépêche télégraphique publiée par le *Morning-Chronicle*.

Le même journal publie une dépêche de Vienne, du 1^{er} octobre, annonçant que la perte des Russes à la bataille d'Alma est évaluée à 6,000 hommes.

On rapporte, d'après des avis parvenus à Bucharest, quelques-unes des circonstances qui ont accompagné la prise de Sébastopol, ce grand événement. — Le fort du nord, malgré les nouvelles lignes de défense qui avaient été élevées récemment, n'avait pu résister à l'impétuosité de l'attaque de l'armée alliée, secondée par une révolte des Polonais qui se trouvaient dans l'armée russe. — Pendant ce temps, l'armée navale attaquait avec un succès égal le fort Constantin, et coulait six vaisseaux russes dans le premier port.

D'après le *Constitutionnel*, pendant la bataille de l'Alma, les Russes auraient tenu bon et ils auraient même obtenu un avantage sur les Anglais, dans une charge de cavalerie, lorsque ceux-ci, secondés par leurs dragons, ont repris le dessus. — Pendant ce temps, les retranchements russes étaient enlevés à la baïonnette, et la déroute des Russes serait devenue un sauve-qui-peut.

Mais cette victoire n'aurait pas été obtenue sans que nous ayons éprouvé des pertes sensibles. On citait comme dangereusement blessé le général de brigade Thomas, tout récemment élevé à ce grade. On ajoutait que le général Canrobert avait reçu une blessure et que le prince Napoléon a eu un cheval tué sous lui. — Havas.

D'après les dernières nouvelles reçues à Vienne, du théâtre de la guerre en Asie. Les Russes se concentrent à Tiflis; reste à savoir si tous les efforts des lieutenants du Czar réussiront à empêcher les montagnards de Schamyl de sortir de la montagne. Jusqu'ici, Schamyl occupe plus de 400 villages russes; il a emmené prisonniers plus de 800 individus, dont beaucoup de propriétaires. — Havas.

La dépêche suivante, reçue cette nuit, confirme celle du *Moniteur* d'aujourd'hui.

Vienne, lundi soir 2 octobre.

Une dépêche, adressée de Constantinople à Omer-Pacha, annonce la prise de Sébastopol.

18,000 Russes ont été tués, 22,000 faits prisonniers; le fort Constantin a sauté et six vaisseaux de ligne ont été coulés à fond. — Menschikoff avait menacé de faire sauter le reste de la flotte. — Des représentations lui ont été adressées au nom de l'humanité et on lui a accordé six heures de réflexion.

En raison de cette victoire, Constantinople sera illuminée dix nuits de suite.

Vienne, mardi 3 octobre.

A la suite d'une deuxième bataille, gagnée par les alliés, ceux-ci ont bombardé le fort Constantin, la forteresse et la flotte. Sur quoi la reddition a eu lieu.

Les Russes comptent 18,000 morts, 20,000 prisonniers; six vaisseaux de ligne et le fort Constantin ont été détruits. — Havas.

INTÉRIEUR.

On lit dans le *Moniteur* :

« Boulogne, 1^{er} octobre.

» L'Empereur a passé hier une grande revue.

» Sa Majesté avait désigné pour le lieu de cette revue l'emplacement sur lequel l'empereur Napoléon I^{er} fit, en 1804, la distribution des aigles, et où se trouve une pierre commémorative de ce grand souvenir.

» Les troupes se composaient d'un bataillon de grenadiers et de deux escadrons des guides de la garde impériale; de quatre divisions d'infanterie commandées par les généraux Renault, Courtigis, Borelli et L'Admirault, sous les ordres des généraux comte de Schramm et de Guesviller.

» Les manœuvres ont été exécutées avec un ensemble et une précision remarquables.

» L'Empereur, avant le défilé, a prononcé le discours suivant :

« Soldats!

» Je vous quitte, mais pour revenir bientôt jager » par moi-même de vos progrès et de votre persévérance.

» La création du camp du Nord, vous le savez, a » eu pour but de rapprocher nos troupes du littoral, » afin qu'unies plus promptement à celles de l'Angle- » terre, elles se portent partout où l'honneur des » deux nations en ferait un devoir. — Il a été créé » pour montrer à l'Europe que, sans dégarnir au- » cun point de l'intérieur, nous pouvons rassem- » bler près de cent mille hommes de Cherbourg à » Saint-Omer. — Il a été créé pour vous habituer » aux exercices militaires, aux marches, aux fati- » gues; et, croyez-moi, rien n'égale pour le soldat » cette vie en commun et en plein air, qui apprend » à se connaître et à résister à l'intempérie des sai- » sons.

» Sans doute, le séjour du camp sera rigoureux » pendant l'hiver; mais je compte sur les efforts de » chacun pour le rendre profitable à tous. La patrie, » d'ailleurs, réclame de chacun de nous un concours actif: les uns protègent la Grèce contre » l'influence funeste de la Russie; les autres main- » tiennent à Rome l'indépendance du Saint-Père; » les autres affermissent et étendent notre domina- » tion en Afrique; d'autres enfin plantent peut-être, » aujourd'hui même, nos aigles sur les murs de » Sébastopol. Eh bien! vous, qu'excitent de si no-

Le domestique me reconnut et me dit que son maître n'y était pas.

J'insistai; il me menaça de me jeter à la porte.

Je me laissai battre, et je restai.

Son maître arriva au bruit, gronda cet homme de sa brutalité, mais il me répondit qu'étant malade lui-même, il lui était impossible de venir.

J'allai voir le pharmacien, et comme je n'avais point d'argent, je lui offris ma redingote s'il voulait me donner quelques calmans pour la pauvre malade. Il refusa.

Je rentrai donc ici sans secours, sans consolation, sans espoir, plus pauvre et plus misérable que la veille du jour où la pauvre Anne se présenta devant moi.

Et maintenant, Monsieur, vous vous expliquez mon sombre accueil tant que je n'ai pas su qui vous étiez, et ma joie dès que j'ai appris que vous étiez médecin.

Le vieillard avait fini.

Il prit la chandelle qui brûlait sur la table, et se levant avec peine, demanda au docteur s'il voulait voir la malade, et quand celui-ci lui eût répondu affirmativement, il lui fit monter un vieil escalier de bois qui menait à une petite chambre.

Cette chambre était la moins délabrée de la maison.

Dans le coin le plus éloigné, sur une couche de paille, était étendue la jeune fille, qu'Edmond reconnut pour celle qui, chaque samedi, l'avait regardé avec tant de tristesse.

Il s'approcha doucement, tandis que le vieillard éclairait d'une main tremblante; elle semblait sommeiller, mais inquiétée par des cris douloureux; sa main gauche était appuyée sur son cœur, tandis que la droite pendait crispée à son côté; sa figure, qui avait dû être autrefois d'une grande beauté, était couverte aujourd'hui d'une mortelle pâleur; mais il y avait de place en place sur son visage et sur son col quelques taches rouges qu'Edmond regarda avec frayeur; il lui tâta le pouls, et au moment où ses doigts effleurèrent le poignet de la jeune fille, celle-ci poussa de nouveau ce terrible cri qui l'avait, à son arrivée à la ferme, effrayé comme le cri d'un esprit de la tempête.

Après un instant, Edmond laissa retomber la main de la malade, et faisant signe au vieillard de le suivre, il se retira. Arrivé au bas de l'escalier, Edmond tendit la main au vieillard.

— L'orage est passé, dit-il, il faut que je retourne à la ville; mais soyez assuré que je reviendrai, et que si un homme au monde peut sauver cette jeune fille, elle sera sauvée par moi.

Le vieillard voulait se jeter à ses pieds, Edmond l'arrêta.

— Mettez-moi seulement sur le chemin de Mühlberg, lui dit-il, afin que je ne risque plus de m'égarer.

Le vieillard marcha au-devant de lui jusqu'à ce qu'ils fussent tous deux sur la route.

Edmond regagna la ville sans accident et rentra chez lui.

Il y trouva, à son grand étonnement, son père qui l'attendait.

Il était arrivé pendant son absence, et après avoir plaignant son fils sur ses aventures nocturnes, il le pria de lui rendre le service de l'accompagner à Cassel, où il avait quelques affaires à régler. Edmond accepta, et une demi-heure après, la chaise de poste qui avait apporté son père, les emportait tous deux vers l'ancienne capitale de la Westphalie.

Les affaires traînèrent plus longtemps que ne l'avaient cru les deux voyageurs, et le quatrième jour seulement, Edmond était de retour à Mühlberg.

La première chose qu'il trouva dans la chambre fut un vieux chiffon de papier jaune cacheté avec de la mie de pain que son domestique lui dit avoir été apporté la veille par le fermier maudit.

(La fin au prochain numéro.)

BOURSE DU 3 OCTOBRE.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 99 25.

5 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 76 70.

BOURSE DU 4 OCTOBRE.

4 1/2 p. 0/0 baisse 65 cent. — Fermé à 99 20.

5 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 76 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etudes de M^e MESTAYER, notaire à Angers, et de M^e LEBRETON, notaire à Gennes.

A VENDRE

En totalité ou par lots,

BELLE PROPRIÉTÉ

Située à Bessé, canton de Gennes-sur-Loire, à 4 kilomètres de la station du chemin de fer des Rosiers, et près de la grande route de Gennes à Bris-sac, ainsi que de la Levée.

Cette propriété se compose de mai-son de maître, réserves, terres labou-

rables, bois, vignes et îles sur la Loire, bien boisées et d'un bon produit.

Boires très-poissonneuses.

Vue magnifique sur toute la vallée de Beaufort.

L'adjudication s'en fera le dimanche 15 octobre prochain, en l'étude de M^e LEBRETON, notaire à Gennes, à midi précis.

S'adresser, pour la voir, à M. ROUSSEAU-GAUTIER, à Bessé, et, pour en traiter, soit à M^{es} MESTAYER et LEBRETON, soit à M^e TESTU, notaire à Chemillé, arrondissement de Beaupreau.

Voir les placards affichés. (508)



A VENDRE
En totalité ou en deux lots,

1° Une MAISON, située au Pont-Fouchard, au lieu dit les Sables, commune de Bagneux, avec cellier, cour, puits et jardin, le tout d'une contenance de 3 ares 60 centiares.

2° Et un TERRAIN propre à bâtir, situé au même lieu, contenant 5 ares, ayant une façade de 12 mètres 68 sur la route.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (509)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

OUVERTURE

Samedi prochain 7 octobre 1854,

DU MAGASIN DE NOUVEAUTÉS A la Ville de Paris.

MM.

Nous avons l'honneur de vous informer que nous ouvrons un MAGASIN DE NOUVEAUTÉS, place Saint-Pierre, SAUMUR.

La position tout exceptionnelle dans laquelle nous nous trouvons, par suite du rabais considérable qui vient d'avoir lieu dans toutes les fabriques, nous permet d'offrir nos articles aux consommateurs à des prix excessivement avan-tageux, n'ayant en magasin que des marchandises fraîches et achetées au nou-veau cours.

Quelques affaires, très-bien traitées, tant en lainages que draperies, soieries et nouveautés, et le désir que nous avons de nous faire une clientèle, font que nous vous servirons de manière à mériter votre confiance.

Nous osons compter, M sur votre bienveillance, que nous nous efforcerons constamment de mériter. Veuillez nous favoriser d'une visite, et vous vous convaincrez par vous-même des avantages que nous sommes à même de vous offrir.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

Vos dévoués serviteurs,

CHANLOUINEAU et MORIN aîné.

Il sera accordé à toutes les personnes qui paieront comptant un escompte de 0,5 centimes par franc.

Nous citerons seulement quelques articles qui doivent le plus attirer l'atten-tion :

Châles tapis 8/4, pure laine, depuis.....	20 f.
Châles tartans 8/4, nouveauté.....	6 50 c.
Châles tartans longs, nouveauté.....	13 50
Mérimos 5/4, pure laine.....	1 90
Mérimos écossais 5/4, la robe.....	5 25
Satin amazone 5/4, pure laine.....	1 80
Tartans pour robes, 5/4, pure laine, depuis.....	2 20
Cair laine, bonne qualité pour pantalon.....	5 50
Drap de dames pour robes et confection.....	5 50
Mousselines brochées, bordures pour rideaux.....	» 40
Indiennes 3 et 4 couleurs, parfaitement bon teint, depuis.....	» 55
Indiennes, 2 couleurs.....	» 35
Madapolans fin, 3/4.....	» 35
Toilé coton, blanche et écarle.....	» 35
Foulards tout soie, depuis.....	» 2
2,000 paires de gants d'hiver, au choix.....	» 25

FOURURES AU-DESSOUS DU COURS :

Manchons pour dames, depuis.....	5 fr.
Manchons pour enfants, depuis.....	2 fr.

Grand choix de nouveautés pour robes, châles, lainages, madapolans, rouenneries, soieries, draperies, etc., etc., etc.

Articles pour la Campagne.

Nouveautés pour mariages. — Articles pour deuil.

Haute nouveauté en confection, pour dames. (537)

Etude de M^e LEBLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON, entre cour et jar-din, avec ou sans remise et écurie, place Saint-Nicolas, n° 24, précédem-ment occupée par M. le général de Goyon. (474)

Présentement,

Une GRANDE et BELLE MAISON, sise rue d'Orléans, 52, avec magasin, salon, salle à manger, cuisine et cour, deux étages, grenier et plusieurs ca-vos.

S'adresser à MM. BÉDENEU fils.

POUR RIEN

HISTOIRE DE LA TURQUIE

PAR A. DE LAMARTINE

6 volumes in-8 anglais, entièrement inédits, imprimés sur beau papier, en caractères neufs, DONNÉS GRATUITEMENT AUX ABONNÉS D'UN AN

DU CONSTITUTIONNEL

La direction du *Constitutionnel*, dans le désir d'étendre et de développer le succès de ce journal, vient d'acquérir de M. DE LAMARTINE, au prix de 120,000 francs, la propriété des six volumes de l'*Histoire de la Turquie*. Cet ouvrage, imprimé spécialement pour les abonnés du *Constitutionnel*, forme 6 beaux volumes in-8° anglais, belle et riche impression.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

I.

Toute personne qui adressera DIRECTEMENT à l'adminis-tration du journal le *Constitutionnel*, rue de Valois, 10 (Palais-Royal), à Paris, le montant franc et net du prix ordinaire d'un abonnement d'une année au *Constitutionnel*, c'est-à-dire :

52 fr. pour un abonnement à servir à Paris, et 64 fr. pour un abonnement à servir dans les départe-ments, sans aucune déduction pour frais ou remise, a droit gratuitement, outre le service du journal, aux six volumes de l'*Histoire de la Turquie*, par M. DE LAMARTINE.

II.

Les six volumes de l'*Histoire de la Turquie* seront déli-vrés, sans frais, dans les bureaux du Journal, à Pa-riis, rue de Valois, 10, sur la présentation de la quit-tance d'abonnement.

Les trois premiers volumes seront à la disposition des abonnés à partir du 30 septembre

Les trois autres volumes, que M. de Lamartine aura

bientôt terminés, seront imprimés et délivrés dans le plus bref délai possible.

La remise des volumes sera successivement constatée sur la quittance d'abonnement, par l'apposition d'un timbre spécial.

Les abonnés sont instamment priés de conserver cette quittance jusqu'à la remise des derniers volumes, de fa-çon à éviter des recherches longues et des erreurs possi-bles.

III.

Les abonnés des départements qui n'ont pas la possi-bilité de faire prendre directement à Paris (soit par leurs parents ou amis, soit par leurs correspondants) les vo-lumes de l'*Histoire de la Turquie*, ont à choisir, pour les recevoir à domicile, entre les moyens suivants :

1° Les abonnés qui habitent une localité desservie par les *Messageries Impériales* et par les *Messageries Gé-nérales*, ou qui sont voisins d'une localité desservie par leurs *correspondances spéciales* et les chemins de fer, aboutissant à Paris, doivent, pour recevoir leurs volu-

mes par les MESSAGERIES et franco, ajouter 2 fr. 50 pour le remboursement des frais de port.

2° Ceux qui préfèrent recevoir les volumes PAR LA POSTE doivent envoyer 6 fr. pour les frais de port que l'administration du Journal est obligée de payer d'avance à la direction des postes.

En résumé : Les abonnés des départements qui veu-lent recevoir franco, les 6 volumes de l'*Histoire de la Turquie*, doivent adresser :

Pour l'envoi par les messageries :

1° Le prix d'abonnement d'un an.....	64 f. »
2° Le port.....	2 50
Total.....	66 f. 50

Pour l'envoi par la poste :

1° Le prix d'abonnement d'un an.....	64 f. »
2° L'affranchissement des 6 volumes.....	6 »
Total.....	70 f. »

Le mode le plus simple et le plus prompt d'envoi des fonds est un mandat sur la poste ou un effet à vue sur une maison de Paris, à l'ordre de l'administration du CONSTITUTIONNEL. (Affranchir.)

BUREAUX : A PARIS, RUE DE VALOIS, 10, (PALAIS-ROYAL).